

25<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire  
année B 2009

Chers frères et soeurs, « *Qui est le plus grand ?* » : c'est la question des Apôtres dans l'Évangile de ce Dimanche. Saint Marc y souligne le contraste saisissant entre la mentalité de Jésus et celle des douze. D'un côté Jésus leur annonce qu'il va être livré aux mains des hommes, humilié, mis à mort; de l'autre on les voit se chamailler pour savoir lequel d'entre eux sera le plus grand, le meilleur, le premier. Une fois entrés dans la maison, en bon pédagogue Jésus pose la question apparemment anodine : « *De quoi discutez-vous en chemin?* ». La question dérange; aussi un lourd silence s'installe parmi les disciples. Faut-il attendre de la part Jésus un sermon moralisant, du genre : « *C'est mal de vouloir être le premier; vous êtes tous des ambitieux et des corrompus orgueilleux!* ». Non! tout au contraire Jésus prend en compte leur désir de briguer la première place. Se mettant sur leur propre terrain, Il leur dit : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous et le serviteur de tous* ». Autrement dit : vouloir la première place dans le Royaume, équivaut à préférer la dernière place selon les critères du monde. Telle est la logique de l'Amour de Dieu, la seule qui réponde à la vocation de l'homme créé à son image.

Pour étayer cet enseignement, Jésus use d'une parabole vivante : Il fait avancer un enfant, le place au milieu du cercle des disciples. Il l'embrasse et dit : « *Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé.* » Or, nous savons bien que dans la culture juive de l'époque la place de l'enfant est très précaire. Tout comme l'esclave, celui-ci n'a pas à proprement parler de droit. Donc en s'identifiant à l'enfant, Jésus nous montre sa manière d'accomplir la mission reçue de son Père. Il faut qu'il s'abaisse au dernier rang, qu'il prenne la dernière place afin de relever l'homme de son péché. Il veut le délivrer de sa propension à toujours vouloir prendre la place de Dieu. Le récit de la tour de Babel dans la Genèse est une belle illustration de cette triste réalité. Pour s'emparer du Ciel, et chercher à « *se faire un nom* » des hommes religieux construisent un bel édifice à Dieu et non *pour* Dieu. Pour enrayer cette logique d'auto-affirmation de soi, le Verbe divin n'a pas revendiqué son droit d'être traité à l'égal de Dieu, nous dit Saint Paul. Il se fera obéissant jusqu'à la mort de la Croix afin d'insuffler un Esprit nouveau sur le monde; cet Esprit-Saint sera donné en plénitude à l'Église naissante le jour de la Pentecôte.

Mais nous n'en sommes pas là! Pour le moment les apôtres montrent qu'ils sont encore dans l'esprit de Babel. En s'interrogeant pour savoir « *Qui est le plus grand ?* », ils montrent qu'ils cherchent à se faire un nom! Avec patience, Jésus veut les purifier de cet esprit de domination, en leur révélant que la vraie victoire ne consiste pas à faire des victimes, mais à se faire victime comme le dit Saint Augustin : « *Victor quia victima* ». Comme Lui, ils auront à subir les mêmes injures prédites par l'auteur du livre de la Sagesse : « *Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à notre conduite, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu [...] Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience...* »

Aujourd'hui encore, l'Eglise dans ses membres subit les mêmes outrages par tous ceux qui se révoltent contre Dieu et qui répètent : « *Nous ne voulons pas que Celui-là règne sur nous* ». C'est bien ce que pensait Nietzsche accusant la morale évangélique d'être une « morale d'esclaves » qui empêche l'homme de s'élever et de maîtriser le monde. Selon lui, en prêchant l'humilité et la douceur, le devoir de se faire petit, de tendre l'autre joue, le christianisme aurait introduit comme une sorte de cancer à l'intérieur de l'humanité, l'empêchant de s'épanouir.

Or dire que l'Evangile contrarie le désir de faire de grandes choses et d'être le premier, est faux. Jésus dit : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Mc 9, 35). Il est donc légitime, voire même recommandé, de vouloir être le premier; seul le chemin pour y arriver change : on ne s'élève pas au-dessus des autres, en les écrasant, mais en s'abaissant pour les élever et s'élever soi-même en même temps qu'eux. Telle est la morale évangélique qui ne va jamais à l'encontre du véritable épanouissement de la personne humaine.

Saint Jacques nous dit dans la deuxième lecture quelle est la nature de cette sagesse : Celle « *qui vient de Dieu est droiture, paix, mesure, compréhension, pleine de miséricorde et féconde en bienfaits, sans partialité et sans hypocrisie...* ». Il nous faut la demander pour l'obtenir, car nous savons tous trop bien combien il est facile de se tromper de chemin. Sans cette Sagesse nous risquons fort de participer à la construction de la tour de Babel, en cherchant à nous mettre au-dessus des autres ne serait-ce qu'en faisant leur procès et en les jugeant. Un moine anonyme a écrit non sans finesse : « *Observe, dit-il, ne serait-ce qu'un seul jour, le cours de tes pensées : tu seras surpris de la fréquence et de la vivacité de tes critiques internes avec des interlocuteurs imaginaires, sinon avec ceux qui t'entourent [...] Nous sommes mécontents de nos frères, peu compréhensifs, entêtés, superficiels, désordonnés ou injurieux... Alors dans notre esprit se crée un tribunal, dans lequel nous sommes procureur, président, juge et juré ; rarement avocat, sauf en notre faveur. On expose les torts ; on pèse les raisons ; on se défend et on se justifie ; on condamne l'absent.* » L'auteur parle ici en tant que moine, mais ce qu'il dit ne vaut pas seulement pour les monastères... Saint Jacques le souligne aussi à l'adresse de tous les chrétiens : « *Frères, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes.* »

Jésus sait bien que jusqu'à son Retour en gloire, cohabitera dans le monde et dans le cœur de tout homme deux cités. La cité fondée sur l'amour de soi jusqu'à l'oubli de Dieu, en cherchant à se faire un nom, et la cité fondée sur l'amour de Dieu jusqu'à l'oubli de soi, en cherchant à glorifier le Nom de Dieu. Même dans l'Eglise toute initiative pastorale, toute mission, toute oeuvre religieuse, aussi bonne soit-elle en apparence peut relever de l'esprit de Babel ou de celui de la Pentecôte. Voilà, semble-t-il, le fond de l'enseignement de Jésus à ses disciples en cette page d'évangile.

Que Marie, qui a plu au Très haut parce qu'elle était toute petite, nous mette à l'école de son Fils doux et humble de cœur. Puisse-t-elle nous délivrer de cette volonté de puissance qui entrave si bien l'action de l'Esprit-Saint en nous et dans l'Eglise. Ainsi avec les Apôtres, morts à notre propre gloire, et tout joyeux d'avoir à subir des outrages pour le Nom de Jésus, nous pourrions entrer dans son Royaume, pour la plus grande joie de son Père. Amen!